

Colloque international

DARES
direction de l'animation de la recherche,
des études et des statistiques



Polarisation(s) sur les marchés du travail

Colloque international • Polarisation(s) sur les marchés du travail
Colloque international • Polarisation(s) sur les marchés du travail
Colloque international • Polarisation(s) sur les marchés du travail
Colloque **Mardi 19 juin 2018** du travail
Colloque du travail
Colloque international • Polarisation(s) sur les marchés du travail
Colloque international • Polarisation(s) sur les marchés du travail
Colloque international • Polarisation(s) sur les marchés du travail

SALLE PIERRE LAROQUE - PARIS

Dossier du participant



Éditorial

Le constat établi par Autor (2010) pour les États-Unis est désormais bien connu : l'augmentation, dans les années 1980 puis 1990, de la part des emplois à salaires élevés et, dans les années 1990 et la première décennie 2000, de celle des emplois à bas salaires au détriment des emplois « intermédiaires » a conduit à une polarisation des emplois. Celle-ci s'explique pour une grande part par l'automatisation des tâches routinières qui disparaissent au profit de tâches non routinières manuelles ou intellectuelles. Si les travaux de Goos et Manning (2009) ont montré que l'automatisation des tâches avait aussi contribué à une certaine polarisation de l'emploi en Europe, de nombreuses questions surgissent dans le contexte actuel auquel le colloque tentera d'apporter des réponses :

La polarisation est-elle un phénomène en partie conjoncturel dans la mesure où l'emploi intermédiaire semble croître de nouveau (faiblement) aux États-Unis ? Qu'en est-il de la réallocation des emplois en Europe alors que l'emploi total et la participation au marché du travail ont connu des évolutions différentes selon les pays et que les institutions du marché du travail (salaire minimum, fiscalité...) poursuivent des objectifs différents ? Quels rôles jouent le changement technologique, le commerce international et la formation des travailleurs dans cette réallocation ? Quel est enfin le rôle des entreprises dans le développement de la polarisation et sa géographie ?

La journée donnera la parole à des chercheurs et experts internationaux qui présenteront leurs travaux les plus récents et échangeront avec les participants autour de trois thématiques. Une perspective historique resituera le phénomène de polarisation dans l'ensemble des changements que les marchés du travail ont connus depuis les années 1950 et étudiera plus précisément les transitions professionnelles des travailleurs. Les transformations des entreprises et des territoires seront observées en lien avec le développement des nouvelles technologies et du commerce international. L'impact de la fiscalité et du salaire minimum sur le développement de la polarisation et des inégalités de salaire sera enfin mis en lumière.

Programme

08h30 > 09h00	Café d'accueil des participants
09h00 > 09h15	Ouverture
09h15 > 09h30	Introduction
09h30 > 11h00	SESSION 1 / Changements structurels (1) et perspective historique PRÉSIDENT DE SESSION : John Van Reenen , MIT Department of Economics et Sloan, États-Unis <ul style="list-style-type: none">• Zsofia Barany, Sciences Po, Paris Polarisation des emplois, transformations structurelles et changement technologique• Guido Matias Cortes, York University, Canada Quels emplois routiniers ont disparu ?• Jean-Olivier Hairault, Université Paris 1 et PSE Une histoire de la polarisation française et américaine DISCUSSION : Grégory Verdugo , Université Paris 1 et OFCE
11h00 > 11h15	Discussion avec la salle
11h15 > 12h10	SESSION 2 / Polarisation entre entreprises PRÉSIDENT DE SESSION : Luc Behaghel , Paris School of Economics et INRA <ul style="list-style-type: none">• Fredrik Heyman, Lund University, Suède Mondialisation, occupations et structures productives des entreprises: quels rôles dans la polarisation des emplois ?• John Van Reenen, MIT Sloan School of Management, États-Unis La chute de la part du travail et la montée des entreprises superstars DISCUSSION : Guido Matias Cortes , York University
12h10 > 12h25	Discussion avec la salle
12h25 > 13h45	Pause déjeuner avec accueil café
14h00 > 15h30	SESSION 3 / Changements structurels (2) : technologie, commerce et territoires PRÉSIDENT DE SESSION : Ekkehard Ernst , BIT <ul style="list-style-type: none">• Ariell Reshef, Paris School of Economics Technologie, commerce et polarisation des emplois en France, 1994-2007• Clément Malgouyres, Institut des Politiques Publiques et PSE L'impact de la concurrence chinoise à l'importation sur la structure locale de l'emploi et des salaires en France• Håle Utar, Bielefeld University, Allemagne Commerce international et polarisation des emplois: quelle réalité au niveau des travailleurs ? DISCUSSION : Eve Caroli , Université Paris Dauphine
15h30 > 15h40	Discussion avec la salle
15h40 > 16h35	SESSION 4 / Inégalités de salaires et politiques publiques PRÉSIDENT DE SESSION : Hélène Garner , France Stratégie <ul style="list-style-type: none">• Grace Lordan, London School of Economics, Royaume-Uni L'impact du salaire minimum sur les emplois automatisables• Thomas Breda, Paris School of Economics Inégalité primaire et redistribution par les cotisations de sécurité sociale employeur (France, 1976-2010) DISCUSSION : Malik Koubi , Dares
16h35 > 16h45	Discussion avec la salle
16h45 > 17h15	Synthèse des discussions et perspectives sur la/les polarisation(s) des marchés du travail <ul style="list-style-type: none">• Alan Manning, London School of Economics, Royaume-Uni
17h15 > 17h30	Clôture

SESSION 1 /

Changements structurels (1) et perspective historique

RÉSUMÉS DES PRÉSENTATIONS
ET BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

Zsofia Barany, Sciences Po et CEPR, Paris

Zsófia Bárány est titulaire d'un doctorat de la London School of Economics, maître de conférences au département d'économie de Sciences Po et membre du programme Macroeconomics and Growth (MG) du Center for Economic Policy Research. Son principal sujet de recherche porte sur la relation entre la croissance, le changement technologique, l'éducation et les tendances de long terme en termes d'inégalités. Son article « The Minimum Wage and Inequality » montre qu'un modèle d'équilibre général avec choix de compétences endogènes est nécessaire pour évaluer correctement les effets des variations du salaire minimum. Ses deux articles en commun avec Christian Siegel explorent, pour l'un, le lien entre la polarisation des emplois et le changement structurel, pour l'autre, le rôle des changements technologiques dans la polarisation des emplois. Son projet de recherche avec Moshe Buchinsky analyse la manière dont l'existence d'un capital humain spécifique aux activités et aux secteurs influence les choix d'éducation et d'occupation des individus, et par là même l'emploi et la formation des salaires au sein des secteurs, des classes d'âge et des groupes d'éducation. Sa collaboration avec Nicolas Coeurdacier et Stéphane Guibaud montre comment des différences en termes de transition démographique, de couverture et générosité du système d'assurance sociale et d'accès au crédit, influencent les flux de capitaux internationaux.

Polarisation des emplois, transformations structurelles et changement technologique

Nous montrons que la polarisation de l'emploi - contrairement au consensus - a commencé dès les années 1950 aux États-Unis : les travailleurs situés au milieu de la distribution des salaires ont perdu à la fois en termes d'emploi et de croissance moyenne des salaires par rapport aux bas et hauts salaires. Nous montrons, en outre, qu'au moins depuis les années 1960, ces tendances sont perceptibles dans trois grands secteurs : les services peu qualifiés, l'industrie manufacturière et les services hautement qualifiés, et qu'elles sont étroitement liées. Pour étudier la réallocation de l'emploi entre les secteurs et les professions entre 1960 et 2010 aux États-Unis, nous proposons un modèle où la technologie évolue différemment selon l'occupation et le secteur, ce qui nous permet de mesurer le biais technologique dans tous les secteurs et toutes les professions. Nous appliquons une nouvelle méthode pour mesurer les changements de productivité au sein de chaque occupation et, à l'aide d'un modèle factoriel, nous constatons que l'occupation et le secteur expliquent ensemble 74 à 87 % des changements de productivité totale, la composante occupation étant de loin la plus importante. Alors que dans le modèle d'équilibre général, les deux facteurs occasionnent des réallocations similaires de main-d'œuvre entre les secteurs et les professions, quantitativement, le changement technologique entre les professions est beaucoup plus important que celui entre les secteurs.

Cette présentation synthétise deux papiers récents coécrits avec Christian Siegel de l'Université du Kent. **Job Polarization and Structural Change**, 2018 American Economic Journal: Macroeconomics, 10(1): 57-89. **Biased Technological Change and Employment Reallocation**, 2018

Guido Matias Cortes, York University, Canada

Matias Cortes est professeur-assistant dans le département d'économie de l'Université York à Toronto, Canada. Ses recherches, en économie du travail et macroéconomie, abordent les thèmes de la mobilité professionnelle, la transférabilité des compétences, le changement technologique et les inégalités salariales. Il est titulaire d'un diplôme de premier cycle de l'Université du Costa Rica et d'un doctorat de l'Université de Colombie-Britannique. Avant de rejoindre l'Université York, il a été professeur-assistant à l'Université de Manchester au Royaume-Uni. Ses travaux sont publiés dans *Journal of Labor Economics*, *Journal of Monetary Economics*, *Journal of European Economic Association*.

Quels emplois routiniers ont disparu ?

Nous étudions le déclin de l'emploi dans les professions routinières aux États-Unis au cours des 35 dernières années. Cette diminution provient essentiellement de l'éloignement d'une partie des travailleurs de certains groupes démographiques. Ces travailleurs ont contribué à accroître le non-emploi et l'emploi dans les professions manuelles à bas salaire. À partir d'un modèle néoclassique général du marché du travail avec participation endogène et choix d'occupation, nous montrons comment l'automatisation a conduit d'une part à une réaffectation de l'emploi entre les professions et d'autre part à une réaffectation des travailleurs vers le non-emploi. Cependant, ce modèle standard représenté n'explique qu'une part relativement faible de la baisse conjointe de l'emploi routinier et de la hausse associée de l'emploi manuel et du non-emploi.

Cette présentation correspond à une version actualisée de l'article coécrit avec Nir Jaimovich (University of Zurich and NBER) et Henry E. Siu (Vancouver School of Economics) : **Disappearing Routine Jobs: Who, How, and Why?** *Journal of Monetary Economics* 91 (2017) 69–87.

Jean-Olivier Hairault, Université Paris 1 et PSE

Jean-Olivier Hairault est professeur à l'Université de Paris 1 et à PSE. Il dirige également l'obsMacro au Cepremap (ENS, Paris). Il a beaucoup travaillé sur la réglementation du marché du travail en France et dans d'autres pays de l'OCDE. Il a récemment édité un volume examinant la façon dont les réformes de la sécurité sociale ont un impact sur le taux d'emploi des travailleurs âgés (Oxford University Press 2016). Il a travaillé sur le taux d'emploi des travailleurs âgés et publié dans un grand nombre de revues (Journal of Labor Economics, Journal of the European Economic Association, Journal of Public Economics, Revue économique, European Economic Review, etc ...) en développant de nouveaux modèles de recherche d'emploi et d'appariement au cours du cycle de vie. Il a étudié les contributions de ces modèles à la théorie du cycle économique en publiant des articles dans diverses revues de ce domaine (Review of Economic Dynamics, Journal of Economic Dynamic and Control, ...). Plus récemment, il a étudié la mobilité des travailleurs lors de la révolution des TIC en Europe et dans les économies américaines (Revue Française d'Economie et autres WP). Enfin, il a réalisé des enquêtes quantitatives sur les flux de travailleurs aux États-Unis et en France en cherchant à mettre en évidence la contribution relative des taux de retour et de séparation dans les fluctuations conjoncturelles du chômage.

Une histoire de la polarisation française et américaine

Cette étude porte sur la polarisation des emplois aux États-Unis et en France. Dans les données, l'évolution des parts d'emplois abstraits, routiniers et manuels semble très similaire dans les deux pays. Cette similitude masque en réalité des différences majeures dans la dynamique des niveaux d'emploi par tâches. En particulier, le niveau d'emplois routinier a baissé de manière significative en France jusqu'au milieu des années 1990, pour ensuite rebondir jusqu'en 2007. L'évolution de l'emploi routinier aux États-Unis est allée dans des directions opposées à celle de l'économie française. Nous développons alors un modèle multisectoriel de recherche et d'appariement avec choix d'occupation endogène pour démêler les contributions respectives du changement technologique (TC), des institutions du marché du travail (IMT) et de l'augmentation du niveau d'éducation à la polarisation des emplois. Pour l'économie américaine, nous constatons que le TC et l'offre croissante de main-d'œuvre qualifiée sont les principaux moteurs de la polarisation dans un contexte de croissance des niveaux d'emploi. En revanche, en France, la polarisation est principalement due aux changements d'IMT. Cela a conduit à une forte baisse de l'emploi de routine dans un contexte de baisse de l'emploi global jusqu'au milieu des années 1990, qui s'est ensuite inversée lorsque l'impact du salaire minimum a été atténué par une politique de subvention ciblée sur les bas salaires. Ensuite, nous quantifions les conséquences sur le bien-être de la polarisation des emplois. Les travailleurs réalisant des tâches abstraites et manuelles sont les principaux gagnants de la polarisation de l'emploi dans les deux pays. Les gains et les pertes de bien-être sont plus dispersés pour les travailleurs dans les emplois routiniers. Si ces derniers ont souffert de la baisse de la générosité de l'IMT aux USA, seuls ceux ayant les plus faibles compétences en France auraient préféré un marché du travail plus flexible pour améliorer leurs perspectives d'emploi dans leur évolution professionnelle. Les plus productifs auraient été moins bien lotis sans changements d'IMT.

Papier coécrit avec Julien Albertini, Jean-Olivier Hairault et Thepthida Sopraseuth : **A Tale of Two Countries : A Story of the French and US Polarization**, 2018.

SESSION 2 /

Polarisation(s) des entreprises ou entre les entreprises

RÉSUMÉS DES PRÉSENTATIONS
ET BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

Fredrik Heyman, Research Institute of Industrial Economics et Université de Lund, Suède

Fredrik Heyman est professeur assistant et chercheur à l'Institut de recherche en économie industrielle (IFN) de Stockholm. Il est également affilié à l'Université de Lund. Il a obtenu son doctorat en économie à la Stockholm School of Economics en 2002, où il est devenu professeur agrégé en 2009. Sa recherche est axée sur l'analyse empirique de diverses questions liées à la dynamique des entreprises et des travailleurs et aux effets d'une internationalisation accrue. Ses travaux ont été publiés dans *Journal of Finance*, *Journal of International Economics*, *American Economic Review Papers and Proceedings*, *European Economic Review*, *Economics Letters*, *Economica* et *Review of International Economics*. Il a rédigé plusieurs rapports gouvernementaux, dont un rapport récent pour le ministère suédois des Finances sur l'impact de la numérisation sur le marché du travail suédois.

Mondialisation, occupations et structures productives des entreprises : quels rôles dans la polarisation des emplois ?

Une littérature empirique de plus en plus importante a mis en évidence une polarisation de l'emploi caractérisée par la croissance simultanée d'emplois bien rémunérés et d'emplois à bas salaires au détriment des emplois intermédiaires. Jusqu'à présent, l'accent a été mis sur l'emploi dans différentes professions, sans tenir compte du rôle des entreprises dans le processus de demande de main-d'œuvre. Le but du premier article est de combler ce manque de connaissances en analysant explicitement la façon dont les entreprises influencent le processus actuel de polarisation des emplois. À l'aide de données appariées employés-employeurs en Suède sur la période 1997-2013, nous présentons de nouveaux résultats sur la polarisation des emplois à l'intérieur des entreprises. Nous constatons que les composantes intra-entreprise et inter-entreprises de la polarisation sont toutes deux importantes. Nous montrons également comment la composante intra-entreprise est liée aux explications traditionnelles de la polarisation de l'emploi, à savoir l'influence du changement technologique et la possibilité de délocaliser et d'automatiser les emplois. L'automatisation semble être d'ailleurs le facteur le plus important. Dans le deuxième document, nous voyons comment les activités à l'international peuvent modifier l'organisation de l'entreprise et les professions dont les entreprises ont besoin. Nous utilisons un modèle simple basé sur les choix d'occupations de l'entreprise pour voir comment ce choix varie avec les activités à l'international. Nous mettons en évidence une relation causale entre les activités à l'international et le niveau des compétences requises au sein des entreprises, à partir de données appariées employés-employeurs. En adoptant une approche de variable instrumentale, nous constatons que l'augmentation de la part des exportations (due à une demande d'importation mondiale plus élevée) modifie la composition de la main-d'œuvre en faveur des professions hautement qualifiées. Nous constatons des changements similaires lorsque les entreprises commencent à exporter ou à devenir multinationale. Nos résultats suggèrent que les activités à l'international peuvent exiger que les entreprises emploient plus de main-d'œuvre qualifiée pour entreprendre des tâches complexes, ce qui a des conséquences sur la demande de compétences professionnelles spécifiques et la dispersion globale des salaires.

Cette présentation synthétise deux papiers récents: **Job Polarization, Job Tasks and the Role of Firms**, *Economics Letters*, Vol. 145, August 2016; **Global Engagement and the Occupational Structure of Firms** (avec Carl Davidson, Steven Matusz, Fredrik Sjöholm et Susan Chun Zhu), *European Economic Review*, Vol. 100, November 2017.

John Van Reenen, MIT Department of Economics and Sloan, États-Unis

John Van Reenen est professeur d'économie et de gestion à l'Institut de technologie du Massachusetts (conjointement à la Sloan Management School et au département d'économie du MIT) depuis 2016. Avant cela, il était professeur d'économie à la London School of Economics et directeur du Centre of Economic Performance. John Van Reenen a publié plus d'une centaine d'articles dans tous les domaines de l'économie, en mettant particulièrement l'accent sur les causes et les conséquences de l'innovation. Son travail récent examine pourquoi il y a tant de «mauvais patrons» dans les entreprises des secteurs privé et public et comment améliorer la qualité et la productivité du management. Son livre le plus récent «Investir pour la prospérité» est une feuille de route pour le renouveau économique au Royaume-Uni.

La chute de la part du travail et la montée des entreprises superstars

La chute de la part du travail dans le PIB aux États-Unis et dans de nombreux autres pays au cours des dernières décennies est bien documentée, mais ses causes demeurent incertaines. Les évaluations empiriques existantes reposent essentiellement sur des données sectorielles ou macroéconomiques, ce qui masque l'hétérogénéité entre les entreprises. Dans cet article, nous estimons un certain nombre de modèles à partir des données du recensement économique américain depuis 1982 et d'autres sources internationales pour proposer une nouvelle interprétation de la baisse de la part du travail basée sur la montée des «superstars». Si la mondialisation ou les changements technologiques profitent aux entreprises les plus productives de chaque secteur, la concentration du marché des biens augmentera à mesure que les secteurs deviendront de plus en plus dominés par des firmes superstars à forte rentabilité et pour lesquelles la part du travail dans la valeur ajoutée et les ventes est faible. À mesure que l'importance des entreprises superstars augmentera, la part globale du travail tendra à diminuer. Notre hypothèse offre plusieurs prévisions vérifiables : les ventes de l'industrie se concentreront de plus en plus dans un petit nombre d'entreprises; les secteurs où la concentration augmentera le plus subiront les plus fortes baisses de la part du travail; la baisse de la part du travail sera due en grande partie à une réallocation entre entreprises plutôt qu'à une baisse de la part moyenne du travail au sein des entreprises; la baisse de la part du travail due à une réallocation entre les entreprises sera d'autant plus forte que la concentration dans le secteur augmente; enfin, de telles tendances seront observées non seulement dans les entreprises américaines, mais aussi à l'échelle internationale.

Papier coécrit avec David Autor, David Dorn, Lawrence F. Katz and Christina Patterson: **The Fall of the Labor Share and the Rise of Superstar Firms**, April 2018.

SESSION 3 /

Changements structurels (2) : Technologie, commerce et territoires

RÉSUMÉS DES PRÉSENTATIONS
ET BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

Ariell Reshef, Paris School of Economics, CNRS et CEPII

Ariell Reshef est directeur de recherche au CNRS, membre associé de l'École d'Économie de Paris et conseiller scientifique au CEPII. Jusqu'en janvier 2016, il était professeur associé à l'Université de Virginie. Il a obtenu son doctorat en économie à l'Université de New York en 2008. Ses sujets de recherche se concentrent sur la distribution des revenus - en particulier, la relation entre les marchés du travail et le commerce mondial, les changements technologiques et la réglementation. Son travail se situe à l'intersection du commerce international, de l'économie du travail et de la macroéconomie. Ses projets actuels portent sur les changements structurels de l'emploi et l'évolution de la productivité en France, sur la rémunération dans le secteur financier et l'évolution à long terme du secteur des services juridiques aux États-Unis.

Technologie, commerce et polarisation des emplois en France, 1994-2007

Nous montrons que le marché du travail en France s'est polarisé : les parts de l'emploi dans les professions à hauts et à bas salaires ont augmenté, alors que les professions intermédiaires ont diminué. La polarisation globale a été déterminée en partie par des changements au sein des entreprises, mais surtout par des changements dans la composition des entreprises. Dans le même temps, la part des heures travaillées dans les professions incorporant de la technologie («techies») a considérablement augmenté, tout comme les importations et les exportations, et nous explorons les liens de causalité entre ces tendances. Puisque l'adoption de la technologie est assurée par des managers et des techniciens hautement qualifiés, nous utilisons une nouvelle mesure de la propension d'une entreprise à adopter de nouvelles technologies : sa part des techies dans l'emploi. Nous trouvons que ces emplois expliquent une part importante de la polarisation en France puisque les entreprises avec plus de techies se polarisent davantage et croissent plus rapidement. Dans le secteur manufacturier, la délocalisation au niveau de l'entreprise a réduit la croissance de l'emploi et entraîné une amélioration des compétences, tandis que l'exportation a entraîné un déclassement des compétences.

Papier coécrit avec James Harrigan (University of Virginia, Sciences Po, and NBER) et Farid Toubal (ENS-Cachan, CEPII, and Paris School of Economics) : **The march of the techies: technology, trade, and job polarization in France 1994-2007**, July 2017

Clément Malgouyres, Institut des Politiques Publiques et PSE, Paris

Clément Malgouyres est économiste chercheur à l'Institut des politiques publiques (IPP-PSE). Auparavant, il a travaillé au département de recherche en microéconomie de la Banque de France. Son travail se concentre sur l'économie publique et l'économie du travail, en particulier sur les interactions entre le commerce international, le changement technologique et le marché du travail. Il a publié plusieurs articles dans *Journal of Human Resources*, *Labour Economics* ou le *Journal of Regional Science*. Il a obtenu son doctorat en économie à l'Institut universitaire européen de Florence en 2016. Son Site personnel: <https://sites.google.com/site/clementmalgouyres/>

L'impact de la concurrence chinoise à l'importation sur la structure locale de l'emploi et des salaires en France

L'article présenté applique l'approche développée par Autor, Dorn et Hanson (2013) au cas français sur la période 1995-2007. Il considère plusieurs marges d'ajustement des marchés du travail locaux au «choc de la Chine», en mettant l'accent sur les effets de débordement au-delà de la sphère de fabrication, et estime l'impact de la concurrence des importations chinoises sur la distribution des salaires. Le choc a un impact négatif sur l'emploi local et le revenu du travail total dans les industries manufacturières et non manufacturières. Les estimations impliquent que chaque perte locale d'emploi manufacturier induite par le commerce entraîne la perte d'environ 1,5 emplois locaux à l'extérieur du secteur manufacturier sur une période de six ans. Ces «effets multiplicateurs locaux» substantiels sont toutefois beaucoup plus faibles lorsqu'ils sont exprimés en termes d'heures travaillées ou de gains plutôt que de nombre d'emplois. Malgré un effet négatif sur les salaires moyens, les ajustements le long de la marge d'emploi dominant: une réduction de 10 points de pourcentage du revenu du travail peut être décomposée en une baisse de 8 pp des heures travaillées et une réduction de 2 pp du salaire moyen. La concurrence des importations de la Chine a polarisé la composition professionnelle de l'emploi dans le secteur manufacturier. La distribution des salaires est uniformément affectée dans le secteur manufacturier, tandis que le secteur non commercial connaît une polarisation des salaires, c'est-à-dire une augmentation des écarts en haut de la distribution et une baisse des écarts dans la queue de la distribution. Bien que l'inégalité salariale globale ne soit pas affectée en moyenne, elle augmente en réponse aux chocs commerciaux dans les zones où le salaire minimum n'est que faiblement contraignant. Alors que de nombreuses études tentent d'évaluer l'impact relatif du commerce et de la technologie sur les performances du marché du travail, on connaît peu l'impact causal de la technologie sur le commerce. En guise de conclusion, je présenterai des éléments de réponse basés sur une mesure de l'impact d'une innovation technologique spécifique (Internet haut débit) sur les performances du marché du travail et le modèle commercial local. La stratégie d'identification exploite le déploiement échelonné de la technologie dans les villes et repose sur une conception graphique de l'étude des événements. Les résultats préliminaires indiquent une augmentation des activités commerciales à la marge intensive comme extensive ainsi que des changements structurels accélérés, notamment grâce à la création accrue d'entreprises dans le secteur des services. Dans l'ensemble, cela suggère que certaines des conséquences du changement technique sur le marché du travail sont attribuables à l'impact sur le commerce.

Cette présentation correspond à une version actualisée de l'article **The Impact of Chinese Import Competition on the Local Structure of Employment and Wages: Evidence from France**, *Journal of Regional Science*, Vol. 00, 2016, 1-31

Håle Utar, Bielefeld University, Allemagne

Håle Utar est professeur dans le département d'économie de l'université de Bielefeld, en Allemagne. Elle a obtenu son diplôme de premier cycle à l'Université Boğaziçi d'Istanbul et a obtenu son doctorat en économie à la Pennsylvania State University aux États-Unis. Elle a été assistant professeur à l'Université du Colorado avant de déménager en Allemagne. Ses recherches portent sur l'impact microéconomique de la mondialisation et sur la manière dont l'environnement macroéconomique et la technologie affectent les entreprises et les travailleurs. Son travail s'intéresse aux effets du commerce international sur les marchés du travail des pays avancés et en développement. Dans une série d'articles récents, elle explique comment la mondialisation suscite une certaine adaptation des entreprises manufacturières des pays avancés, une transition souvent coûteuse des travailleurs vers d'autres secteurs et professions, et des transformations de la société sous forme de polarisation et de changements dans les structures familiales. Le travail de Håle est publié dans *Review of Economics and Statistics*, *American Economic Journal: Applied Economics*, *International Economic Review* et *Journal of Development Economics*.

Commerce international et polarisation des emplois : quelle réalité au niveau des travailleurs ?

Cet article examine le rôle du commerce international dans la polarisation de l'emploi, phénomène à travers l'emploi dans les professions à hauts et bas salaires augmente mais où les professions à salaire moyen diminuent. Nous utilisons des techniques de variables instrumentales et une expérience quasi-naturelle pour montrer que la concurrence des importations est une cause majeure de polarisation des emplois, indépendamment des changements techniques et de la délocalisation. La concurrence des importations explique une part importante de la polarisation de l'emploi au Danemark au cours des années 2000. Elle touche principalement les travailleurs effectuant des tâches manuelles, que ces tâches soient routinières ou non. De nombreux travailleurs moyennement qualifiés sont poussés par la concurrence des importations vers des emplois à bas salaires, tandis que d'autres accèdent à des emplois mieux rémunérés. La réaffectation dépend des compétences et de la formation des travailleurs. Le fait de détenir une formation professionnelle diminue le risque de perdre son emploi. Les travailleurs ayant une formation spécifique aux professions de service peuvent éviter de transiter vers des emplois à bas salaires mais, parmi eux, ceux ayant une formation en technologie de l'information sont beaucoup plus susceptibles d'occuper des emplois bien rémunérés que les autres.

Cette présentation correspond à une version actualisée de l'article coécrit avec Wolfgang Keller (University of Colorado and NBER): **International Trade and Job Polarization: Evidence at the Worker Level**, May 2017

SESSION 4 /

Salaires et politiques publiques

RÉSUMÉS DES PRÉSENTATIONS
ET BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

Grace Lordan, London School of Economics, Royaume-Uni

Grace Lordan est professeure associée à la London School of Economics. Elle cherche à comprendre pourquoi les individus ont des niveaux de vie différents (et principalement des situations vis-à-vis de l'emploi différentes) au-delà des facteurs qui sont sous leur contrôle. Elle s'intéresse particulièrement aux comportements des individus qui affectent la vie des autres, ainsi qu'aux effets de l'automatisation. Grace est chercheure associée au CEP LSE et à l'IZA Bonn. Elle est également chercheure invitée à la Business School in Imperial College London. Grace fait partie du comité des femmes de la Royal Economic Society. Sa page personnelle : www.gracelordan.com.

L'impact du salaire minimum sur les emplois automatisables

Nous étudions l'effet des hausses du salaire minimum sur l'emploi automatisable – emploi pour lequel les employeurs peuvent facilement substituer des machines à des personnes – et plus particulièrement l'effet des hausses du salaire minimum sur l'emploi des travailleurs peu qualifiés. À partir des données du Current Population Survey de 1980 à 2015, nous montrons que l'augmentation du salaire minimum diminue considérablement la part de l'emploi automatisable occupé par les travailleurs peu qualifiés et augmente leur probabilité de transiter vers le non emploi ou d'occuper des emplois plus faiblement rémunérés. Les effets moyens masquent une hétérogénéité importante selon le secteur et le groupe démographique, avec des effets particulièrement négatifs pour les travailleurs âgés et très peu qualifiés dans le secteur manufacturier. Nous montrons également que les mêmes changements améliorent les possibilités d'emploi pour les travailleurs hautement qualifiés. Les résultats impliquent que les groupes souvent ignorés dans la littérature sur le salaire minimum sont en fait assez vulnérables aux changements d'emploi et à la perte d'emploi en raison de l'automatisation suite à une augmentation du salaire minimum.

Cette présentation correspond à une version actualisée de l'article coécrit avec David Neumark: **People Versus Machines: The Impact of Minimum Wages on Automatable Jobs**, *Labour Economics* 52 (2018) 40–53.

Thomas Breda, Paris School of Economics, CNRS and IPP

Thomas Breda est professeur associé à la Paris School of Economics, chercheur à plein temps au CNRS et directeur du programme Emploi et Travail à l'Institut de politique publique. Il est diplômé de l'École normale supérieure (Paris) et titulaire d'un doctorat de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Il a également fait un postdoc à la London School of Economics en 2011-2013. Ses recherches en économie du travail visent à développer de nouvelles façons de mesurer les inégalités sur le marché du travail et leurs causes sociales et institutionnelles. Il s'intéresse à trois types d'institutions: les normes de genre, les systèmes de représentation des travailleurs et, plus récemment, la fiscalité du travail. Ses recherches sont publiées à la fois dans *Science*, *the Economic Journal*, ou *le AEJ: Applied* ainsi que dans des livres ou articles en français. Ses contributions les plus originales portent sur les inégalités entre les sexes et la représentation collective des employés. Il met en lumière de nouvelles formes de discriminations comme celles à l'égard des représentants syndicaux dans les entreprises ayant des conflits du travail, ou celles contre les hommes dans les disciplines académiques dominées par les femmes.

Inégalité primaire et redistribution par les cotisations de sécurité sociale employeur (France, 1976-2010)

L'article présente deux faits saillants. Premièrement, la demande de main-d'œuvre dépend du coût de la main-d'œuvre. Par conséquent, les explications de la hausse des inégalités liée au changement technologique biaisé et à la polarisation de l'emploi devraient être testées en utilisant des données sur le coût du travail et non sur le salaire net ou le salaire déclaré. Lorsque nous mesurons l'inégalité salariale en termes de coût du travail, nous mettons en évidence la présence d'un changement technologique biaisé en France. À cet égard, la France ne fait pas exception. Deuxièmement, le cas français montre clairement que les changements de fiscalité peuvent avoir des effets très importants en convertissant des inégalités de marché en inégalités de consommation ou inégalités de salaires nets. En France, les inégalités de salaires nets ont diminué d'environ 10%, tandis que les inégalités de coûts de main-d'œuvre ont augmenté de 15% sur la période 1976-2010. Ceci conforte à la fois les explications de l'augmentation des inégalités salariales par la présence d'un changement technologique biaisé, à la fois le rôle des institutions sur les inégalités de revenus disponibles.

Cette présentation correspond à une version actualisée de l'article coécrit avec Antoine Bozio (Paris School of Economics) et Malka Guillot (CREST) : **Taxes and Technological Determinants of Wage Inequalities: France 1976-2010**. PSE Working Papers n°2016-05. 2016. <halshs-01294599>

Synthèse des discussions et perspectives sur la/les polarisation(s) des marchés du travail

Alan Manning, London School of Economics, Royaume-Uni

Alan Manning est professeur d'économie au département d'économie de la London School of Economics et directeur du programme communautaire au Centre for Economic Performance de la LSE. Il est actuellement président du comité consultatif sur la migration auprès du gouvernement britannique. Il est l'un des principaux auteurs en économie du travail, grâce à ses contributions à la compréhension des mécanismes économiques à l'œuvre en présence de concurrence imparfaite (monopsone), de polarisation de l'emploi, d'immigration ou d'inégalités entre les sexes ou lors de la mise en œuvre ou des réformes du salaire minimum.

DARES

direction de l'animation de la recherche,
des études et des statistiques



Polarisation(s)

sur les marchés du travail
